Comment protéger les enfants ? De l'éducation à l'exploration de leur *psyché*, parcours de formation de la psychologue Marguerite Loosli-Usteri (1893–1958)

Camille Jaccard

How to Protect Children? From Education to the Exploration of their Psyche, the Training Path of Psychologist Marguerite Loosli-Usteri (1893–1958)

Marguerite Loosli-Usteri (1893–1958), social worker and later psychologist, played a central role in the development of medical-psycho-educational knowledge and practice in Switzerland and abroad. Trained at the Institut Jean-Jacques Rousseau (IJJR) in Geneva, she completed internships in various specialist children's institutions in French-speaking Switzerland, Zurich and London. Returning to Geneva five years after graduating in 1921, she worked as an 'assistant-psychologist' at the IJJR's Consultation médico-pédagogique, where she lectured widely on child protection and gave a course on 'Theory and Practice of the Rorschach Test', which became the basis for the first practical manual on the use of this projective test in children's clinics. Based on published texts and archival sources, this article looks back at Loosli-Usteri's early formative years, marked by her interest in child protection, which she shared with her husband, the writer and journalist Carl Albert Loosli, at a time when new ways of dealing with 'difficult' children were being developed. In this way, it will be possible to trace the career and contribution of a woman who was not a doctor to a field that was still in its infancy and whose multidisciplinary nature is still little documented compared to the medical dimension, which is more widely discussed in historiography.

Marguerite Loosli-Usteri (1893–1958), travailleuse sociale puis psychologue, a joué un rôle central dans le développement des savoirs et des pratiques médico-psychopédagogiques en Suisse et à l'étranger. Formée à l'Institut Jean-Jacques Rousseau (IJJR) à Genève, elle réalise des stages professionnels dans différentes structures spécialisées pour les enfants en Romandie, à Zurich et à Londres. Revenue à Genève, cinq ans après l'obtention de son diplôme en 1921, elle travaille comme «assistante-psychologue» à la Consultation médico-pédagogique de l'IJJR. Elle dispense des enseignements remarqués sur la protection de l'enfance ainsi qu'un cours sur la «Théorie et la pratique du test de Rorschach» qui donnera matière au premier manuel pratique d'application de ce test projectif en clinique infantile. Basé sur l'étude de textes publiés et sur des archives inédites, cet article revient sur les premières années de formation de Loosli-Usteri marquées par son intérêt pour la protection de l'enfance qu'elle partage avec son mari, l'écrivain et journaliste Carl Albert Loosli (1877–1959), alors que de nouvelles modalités de prise en charge pour les enfants «difficiles» se mettent en place. Cela permettra de retracer la trajectoire et l'apport d'une

SZG/RSH/RSS 75/2 (2025), 236–249, DOI: 10.24894/2296-6013.00172

femme, non-médecin, dans un domaine en construction et dont le caractère pluridisciplinaire reste peu documenté par rapport à la dimension médicale davantage abordée dans l'historiographie.

Malgré son importance pour le développement de savoirs et de pratiques médico-pédagogiques en Suisse et à l'étranger, et de son expertise sur le test du Rorschach qu'elle a contribué à diffuser, Marguerite Loosli-Usteri (1893–1958) demeure une figure peu connue de l'histoire de la psychologie. Une notice lui est consacrée dans le livre qui retrace l'histoire de l'Institut Jean-Jacques Rousseau,[1] mais sa vie et sa carrière multiforme ne sont retracées que dans de brèves nécrologies parues à son décès.[2] Enfin, sa contribution à la psychiatrie infantile, domaine qui s'institutionnalise durant la première moitié du XX^e^ siècle, n'est guère mentionnée dans une historiographie dominée par l'étude des contributions de médecins.

Or, sans porter directement sur l'œuvre de Loosli-Usteri, plusieurs travaux ont permis de rendre compte du caractère pluridisciplinaire de la psychiatrie infantile, laquelle loin de se cantonner au domaine de la psychiatrie entretient des liens forts avec la protection de l'enfance, l'hygiène mentale, la psychologie et la pédagogie.[3] *A fortiori*, l'importance du rôle des femmes non-médecins dans le développement de la pédopsychiatrie en Suisse romande a été soulignée[4] et leur implication dans l'activité clinique sur des lieux d'exercice précis commence à être mieux connue.[5] Loosli-Usteri apparaît, dans cette littérature, comme une figure pionnière de la psychiatrie infantile pour la première moitié du XX^e^ siècle dont l'œuvre et la carrière restent à préciser.

Il s'agira de questionner comment on devient psychologue d'enfant à une époque où il n'existe ni parcours de formation standardisés, ni diplômes, et de préciser quelles écoles et quelles institutions de prise en charge ont permis, dans l'entre-deux-guerres, d'acquérir des connaissances sur les enfants, d'élaborer et d'appliquer de nouvelles méthodes d'investigation et de soin. La trajectoire de

1 Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly, Cent ans de vie: 1912–2012. La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne, Genève 2012, p. 73.

2 Nella Canivet, Hommage à Mme Loosli-Usteri prononcé par Mme Canivet à la réunion du Groupement Français du Rorschach le 21 janvier 1959, in: Bulletin du groupement français du Rorschach 11 (1959), p. 1–4; A. Friedman, A la mémoire de Marguerite Loosli-Usteri, in: Rorschachiana 7 (1958), p. 22–25.

3 Voir par exemple Samuel Boussion, Présentation du dossier, in: Revue d'histoire de l'enfance «irrégulière» 12 (2010), p. 5–20.

4 Catherine Fussinger, Du rôle des femmes et des hommes dans le développement de la pédopsychiatrie en Suisse romande (1930–1950), in: Jacqueline Carroy [et al.] (éds), Les femmes dans les sciences de l'homme, XIX^e^-XX^e^ siècles. Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices?, Paris 2005, p. 107–123.

5 Camille Jaccard, Qu'est-ce qu'une psychanalyste d'enfants? L'exemple des assistantes-psychologues de l'Office médico-pédagogique vaudois (1942–1952), in: Revue d'histoire de l'enfance «irrégulière» 25 (2023), p. 129–148.

Loosli-Usteri, aussi singulière soit-elle, est néanmoins représentative de la façon dont la première génération de professionnelles engagées dans la consultation d'enfants s'est débrouillée pour acquérir l'expérience pratique et les savoirs nécessaires à ce métier en construction.

À travers l'étude de ses premières publications – en français et en allemand – ainsi que de documents d'archives, notamment de la correspondance inédite, cette recherche vise à montrer comment se construit une compétence psychologique dans la pratique médico-pédagogique quotidienne, et comment cette compétence devient progressivement une expertise reconnue dans le champ de la prise en charge des enfants dits «difficiles». En croisant une approche de micro-histoire avec des niveaux d'analyse institutionnels, professionnels et intellectuels, il s'agit ainsi de reconstituer, à partir de cet exemple, les conditions concrètes d'émergence de savoirs psychologiques appliqués à l'enfance, tout en éclairant les modalités spécifiques – souvent invisibilisées – par lesquelles les femmes ont pu s'affirmer comme professionnelles et expertes dans ce domaine en construction.

Du volontariat social à l'éducation nouvelle

Les archives de IJJR sont particulièrement intéressantes, car elles documentent sur le temps long la carrière de Loosli-Usteri dans cette institution genevoise qu'elle découvre d'abord comme étudiante en 1919. Sa lettre de motivation, parfaitement rédigée en français, ainsi que le *Livre d'Or* de l'IJJR[6] nous renseignent sur ses premières années de formation et sur ses motivations à étudier à Genève, liées à la volonté de se perfectionner en psychologie de l'enfant pour se vouer au travail social et, plus spécifiquement, à la protection de l'enfance. Après la maturité fédérale, obtenue en 1912 à Zurich, Usteri suit en auditrice «sans but définitif» des enseignements en philosophie et en littérature à l'Université et à l'École polytechnique. En 1914, elle dirige, en tant que remplaçante, «pendant 2 mois, l'école des enfants estropiés à l'Asile de Balgerist à Zurich, sans préparation pédagogique».[7] Après l'expérience dans cette institution, ouverte en 1912 dédiée au traitement et à l'éducation des enfants avec un handicap physique, elle effectue, durant plus d'une année, le travail de visiteuse «au Bien du Soldat», un service fondé en 1914 par l'*Association des femmes abstinentes et de relèvement moral.* Au sein de ce groupe antialcoolique, la jeune travailleuse sociale a sans doute été sensibilisée aux questions liées à la protection de l'enfance. En effet, le mouvement de tempérance, qui est alors bien implanté en Suisse, notamment dans les cantons protestants comme Zurich, entretient des

6 Archives de l'Institut J.-J. Rousseau (AIJJR), Fonds général (FG). F.1/9, Lettre d'admission, Usteri à Bovet, directeur de l'IJJR, 10 avril 1919; FG.J.3/1, Livre d'or des élèves I, p. 36–37.

7 *Ibid.*, p. 36.

liens avec le mouvement de l'hygiénisme mental. À ce propos, on peut citer la figure d'Auguste Forel (1848–1931), abstinent militant qui interdit les boissons alcoolisées à la clinique psychiatrique universitaire du Burghölzi à Zurich durant son mandat de direction à la fin du XIX[e] siècle. Dans tous les cas, Usteri relie son souhait de se vouer totalement au travail social avec les enfants à cette première expérience et c'est dit-elle un «hasard» qui l'a conduite à l'IJJR. On peut certes s'étonner que cette Alémanique entreprenne des études en Romandie, mais il faut préciser que l'École sociale pour femmes et l'Institut de pédagogie curative, connu sous le nom de *Heilpädagogisches Seminar*, ne seront créés à Zurich respectivement qu'en 1920 et en 1924.

Aussi, à une époque où les cursus de formation sont limités, l'IJJR se distingue auprès des personnes souhaitant se professionnaliser dans le domaine de l'aide à l'enfance. Usteri peut, en outre, compter sur le soutien de sa famille pour ses études et *a fortiori* pour les réaliser dans un autre canton. Son père, juriste, qui «s'est entièrement voué à la vie politique»,[8] comme elle l'indique laconiquement, n'est autre que le Conseiller aux États radical, Paul Usteri (1853–1927). Ce partisan de la Société des Nations, dont il rejoindra la délégation suisse en 1920, est considéré comme le véritable fondateur de la Caisse nationale d'Assurances, dont l'étatisation avait été acceptée par le peuple suisse en 1912.[9] Le choix de Marguerite Usteri de se consacrer professionnellement à la protection de l'enfance s'inscrit donc dans la continuité d'un contexte familial favorable à l'institutionnalisation de l'assistance et qui dispose des ressources pour la soutenir dans ses études supérieures. Or, l'enseignement que propose l'IJJR n'ayant pas d'équivalent en Suisse, ni en Europe, attire dans les années qui suivent sa création en 1912, de nombreux étudiant.e.s d'autres cantons ou venus de l'étranger. Le médecin et psychologue Édouard Claparède (1873–1940), lorsqu'il fonde l'IJJR, affirme la nécessité d'observer l'enfant et de tenir compte de ses spécificités pour l'éduquer. Il propose ainsi une articulation des savoirs et pratiques pédagogiques avec la psychologie et construit une nouvelle science de l'enfant, qu'il nomme alors psychopédagogie avant que l'expression «psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale» (1905), s'impose au fur et à mesure des multiples rééditions de son ouvrage qui en expose les principes. De plus, cette science de l'enfant se veut expérimentale, c'est-à-dire qu'elle est un savoir d'expérience fondé sur la pratique. C'est dans cette optique qu'est fondée, en 1913, la Consultation médico-pédagogique de l'Institut où Loosli-Usteri se formera et réalisera l'essentiel de sa carrière. La fonction de la consultation est de former les étudiant.e.s à l'étude des enfants

8 *Idem.*

9 Christian Baertschi, Usteri, Paul Emil, in: Dictionnaire historique de la Suisse, version du 25.02.2011. En ligne: https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003715/2011-02-25/.

«anormaux» ou «difficiles».[10] La consultation leur donne une expérience pratique et encourage la recherche dans le domaine médico-pédagogique, contribuant ainsi à enrichir les procédés d'examens psychologiques, l'analyse clinique de divers tests et l'étude psychologique de symptômes.[11]

Diplômée en 1921, Usteri dit avoir trouvé à l'IJJR «tout ce qu'il m'a fallu pour passer deux années heureuses».[12] Une photographie de Usteri en promenade sur le Léman en compagnie de sa camarade Nelly Baer, dite Bär, une autre étudiante zurichoise, sous-titrée «les inséparables» témoigne de ce fameux «esprit de famille» qu'on cultive à l'Institut et qui ne semble pas avoir quitté Usteri, même après ses études.[13] En effet, de retour à Zurich, Usteri contribue au rayonnement de l'Institut en publiant un texte de présentation dans une revue culturelle suisse.[14] Du Laboratoire de psychologie à la *Maison des petits* qui applique des principes pédagogiques issus de l'éducation nouvelle depuis 1913, en passant par la Consultation médico-pédagogique, les différentes facettes de l'Institut sont présentées avec conviction par l'ancienne étudiante qui a «travaillé pour la recherche avec les anormaux et comme assistante aux consultations médico-pédagogiques»[15] et qui a réalisé des stages d'observation dans les différentes structures genevoises ou de l'IJJR, telles que la classe spéciale d'Alice Descoeudres (1877–1963), une pouponnière, une crèche et d'autres classes.

L'enjeux est aussi de lever des fonds, car l'Institut après huit années d'exercice a épuisé ses ressources. Les *Sociétés des Amis*, dont celle de Zurich animée par Usteri, parviendront à sauver l'Institut. Une dizaine d'années plus tard, le directeur Pierre Bovet (1878–1965) se rappelle encore de la «campagne» menée par Usteri et Baer et de «la belle crânerie avec laquelle elles surent relancer tous ceux qui de près ou de loin étaient suspects d'être de nos amis».[16] Car l'Institut, qui compte pourtant des élèves alémaniques et internationaux, demeure, semble-t-il peu connu Outre-Sarine, ce qui pour Usteri ne préjuge en

10 Sur ces catégories et sur le fonctionnement de la Consultation, voir Martine Ruchat, Observer et mesurer. Quelle place pour l'infans dans le diagnostic médicopédagogique? 1912–1958, in: Revue d'histoire de l'enfance «irrégulière» 11 (2009).

11 Hofstetter, Ratcliff, Schneuwly, Cent ans de vie, p. 208. Si nombreux aspects de l'histoire de l'IJJR sont bien connus, son importance pour le développement de la psychologie appliquée et en particulier de la psychologie clinique demeure moins documenté que son rôle dans la promotion de l'Éducation nouvelle et de la psychologie génétique. Ainsi l'étude de la carrière de Loosli-Usteri permet-elle de compléter les connaissances sur la Consultation médico-pédagogique pour laquelle les archives manquent.

12 *Ibid.*, p. 36–37.

13 *Ibid.*, p. 47.

14 Loosli-Usteri, Vom Institut J. J. Rousseau in Genf, in: Wissen und Leben 24 (1921–1922), p. 20–32.

15 AIJJR, FG. F. 8/27–30, Loosli-Usteri à [Bovet?], 12 mars 1922.

16 Pierre Bovet, Vingt ans de vie de l'Institut J. J. Rousseau de 1912 à 1932, Neuchâtel 1932, p. 151. Il évoque aussi «quelques beaux dons individuels» de la part des familles et mentionne «[qu'] il en vint plusieurs de Zurich» (*ibid.*, p. 33).

rien de sa qualité, rappelant que «nul n'est prophète en son pays»[17] et de citer un étudiant américain qui affirme, dans les années 1920, que «L'Institut Rousseau, c'est mieux que tout ce que j'ai vu, parce que c'est une cellule vivante».[18] Dans sa présentation, Usteri souligne la singularité des modalités de formation qui misent sur l'autonomie des étudiant.e.s et sur de nombreux travaux pratiques. Si tout l'Institut s'active, c'est aussi que, selon l'expression du directeur Bovet «tout est à faire» en matière de psychologie de l'enfant. Cette science est encore peu développée au moment où Usteri écrit ces lignes. Les grands livres des années 1920 de Jean Piaget (1896–1980) sur le sujet, qui vaudront une renommée durable à l'Institut, sont en préparation. «Mais justement parce que [la psychologie de l'enfant] est si jeune et si fraîche, elle est pleine de choses inattendues, de possibilités et de perspectives intéressantes et, dans son abondance, elle est réjouissante et stimulante»[19]. Usteri évoque deux domaines d'application qui font alors l'objet de recherches et d'expérimentations, il s'agit de l'orientation professionnelle et des examens d'aptitude. La diplômée explique comment, au moyen de tests psychologiques, une expérience de sélection a été menée auprès d'élèves genevois en offrant des résultats satisfaisants. À la fois didactique et militant, le texte ne manque pas de préciser, à une époque où la pratique n'est pas encore routinière, ce que sont les tests psychologiques d'aptitude et leur valeur épistémique. Face aux «opposants qui placent volontiers la psychologie expérimentale à côté de la vivisection et condamnent celui qui peut martyriser un pauvre enfant de manière aussi cruelle», Usteri leur conseille de venir aux heures d'ouverture de la consultation «où les enfants du voisinage s'ébattent et attendent avec impatience que quelqu'un joue avec eux, c'est-à-dire les soumette à un test».[20] Quant aux applications de ces outils, Usteri évoque surtout l'intérêt de mesurer le développement de l'enfant dans le contexte scolaire. Cet article se concentre surtout sur les aspects pédagogiques et la dernière section expose les méthodes «actives» appliquées à la *Maison des petits* qu'Usteri va bientôt introduire dans un contexte médical.

17 Loosli-Usteri, Vom Institut J. J. Rousseau in Genf, in: Wissen und Leben 24 (1921–1922), p. 20, notre traduction.

18 *Ibid.*, p. 20.

19 *Ibid.*, p. 22.

20 *Ibid.*, p. 23. La dimension ludique est, en effet, au cœur du projet de Claparède et restera fondamentale dans l'École de Genève.

De l'éducation spécialisée à la psychologie pathologique

De retour dans le canton de Zurich, Usteri réalise d'abord un stage au Service de la protection de l'enfance (*Jugendfürsorgeamt*) et un premier voyage de formation théorique et pratique à Londres. Ses liens avec l'IJJR ne se démentent pas au cours de ces années. Alors qu'elle doit s'occuper d'enfants «aux tempéraments trop vifs», elle écrit à Genève pour qu'on lui envoie le fameux «jeu de surfaces» inventé par Mina Audemars (1883–1971) et Louise Lafendel (1872–1971), les directrices de la *Maison des petits*.[21] La diffusion des méthodes éducatives de l'Institut passe aussi par l'utilisation, dans d'autres lieux d'exercice, du matériel créé à Genève.

Usteri suggérera d'ailleurs que l'IJJR pourrait «prêter aux anciennes élèves, qui ont des classes, le matériel didactique, afin de leur permettre de montrer à leurs supérieures les avantages de la nouvelle méthode».[22] Par ailleurs, si Usteri doit décliner la proposition de Bovet de représenter l'Institut lors d'une rencontre à Olten, elle joue volontiers le rôle d'intermédiaire pour aider un médecin suisse allemand à recruter une «ancienne» de l'Institut afin de créer une classe spéciale.[23] Il semble que ce soit également Bovet qui lui présente Carl Albert Loosli (1877–1959), un ancien enfant placé devenu homme de lettres et qu'elle épouse en 1923.[24] Ensemble, ils militeront activement pour la protection de l'enfance, qui s'ancre alors dans une nouvelle conception de l'enfant associée aux découvertes de son éducabilité mise en évidence par la pédagogie et la psychologie naissante. La conviction que des interventions ciblées et adaptées permettent de redresser une situation en apparence désespérée suscite de nouvelles formes de prises en charge.[25]

Loosli-Usteri explique: «de tous les problèmes que je rencontrais pendant mes études, celui de la ré-adaptation des enfants désadaptés m'intéressait le plus».[26] Elle s'engage donc à la Stephansburg, la «maison d'observation pour enfants difficiles» crée en 1921 sur le site du Burghölzli, la clinique universitaire psychiatrique de Zurich qui est alors dirigée par Eugen Bleuler (1857–1939). Cette structure inédite constitue le premier centre d'observation psychiatrique pour enfants de Suisse. L'étude de sa création, liée à la mise en place d'une juridiction différenciée entre les adultes et les mineurs, montre comment la

21 AIJJR, FG. F. 1/13, Usteri à F. Faller, Institut J. J. Rousseau, 30 juillet 1920.

22 Loosli-Usteri à [Bovet?], 12 mars 1922.

23 AIJJR, FG. F. 1/17, Usteri à Bovet, 4 juillet 1922.

24 Erwin Marti, Loosli, Carl Albert, in: Dictionnaire historique de la Suisse, version du 11.07.2019. En ligne: https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/012084/2019-07-11/. La notice n'évoque pas le nom de Marguerite Usteri, ni l'engagement commun du couple qui mériterait une étude en soi.

25 Pour une synthèse sur la protection de l'enfance durant l'entre-deux-guerres, voir Hofstetter, Ratcliff, Schnewly, Cent ans de vie, p. 204.

26 Archives de l'Université de Genève, CH UNIGE/aap/20/déc/1984/20/23/2–5, Marguerite Loosli-Usteri, Curriculum vitae, 21 octobre 1941.

psychiatrie infantile s'est imposée comme discipline directrice dans le dispositif de l'assistance publique dans les années 1920.[27] L'analyse historique souligne aussi comment ce centre a d'abord été pensé comme un lieu de collaboration interdisciplinaire entre une direction médicale, assurée par le psychiatre Hans Wolfgang Maier (1882–1945), et une direction pédagogique, assurée par l'éducateur Alfred Furrer (1889–1933), membre de la Fondation *Pro Juventute* destinée à promouvoir la protection maternelle et infantile sur un plan national. L'établissement accueille une vingtaine d'enfants âgés de moins de quatorze ans présentant des difficultés soit à l'école, soit à la maison, et pour lesquels un traitement ambulatoire n'est pas suffisant. L'observation se structure autour du repérage des causes des difficultés de l'enfant sur le plan médical et psychologique. L'évaluation porte aussi sur l'éducabilité, car l'absence de réponse à cette question «peut avoir des conséquences très importantes pour le destin de l'enfant et pour la société».[28] L'objectif de ces séjours de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois, est donc de produire un rapport servant de base sûre pour le soin, l'assistance éducative et, le cas échéant, pour décider d'une mesure de placement. Loosli-Usteri a donc travaillé dans un contexte particulièrement stimulant pour l'observation psycho-pédagogique de l'enfant et cela avant que l'établissement ne soit restructuré en 1926 et que la psychiatrie ne rétrograde les disciplines «paramédicales».[29]

Mais, en 1923, toujours soucieuse de faire connaître les initiatives innovantes en matière de connaissance de l'enfance, Loosli-Usteri publie un premier texte pour présenter son activité au sein de cet établissement alors codirigé. Cet article permet de faire ressortir un aspect peu connu de cette institution,[30] à savoir la classe spéciale créée par Loosli-Usteri.[31] Si cette dernière dira rétrospectivement avoir été recrutée comme «pédagogue-psychologue»,[32] il faut préciser que dans les années 1920, le statut n'est pas aussi clairement défini. Plus précisément, c'est en tant que volontaire que Loosli-Usteri s'engage comme

27 Emmanuel Neuhaus, Sara Galle, «Eine sichere Grundlage für die Fürsorge-Erziehung». Die Gründung und Ausrichtung der ersten kinderpsychiatrischen Beobachtungsstation in der Schweiz 1921 bis 1931, in: Mirjam Janett, Urs Hafner, Urs Germann (Hg.), Das Problem Kind. Zur Geschichte der Kinder- und Jugendpsychiatrie der Schweiz im 20. Jahrhundert, Basel 2023, p. 31–47 (Itinera, vol. 51).

28 Albert Furrer, Die Stephansburg, kantonale Beobachtungsstation für Kinder in Zürich, in: Schweizerische pädagogische Zeitschrift 33 (1923), p. 115.

29 Emmanuel Neuhaus, Sara Galle, «Eine sichere Grundlage für die Fürsorge-Erziehung».

30 Susanna Zürrer-Simmen, Wege zu einer Kinderpsychiatrie in Zürich, Dietikon 1994. Dans cette thèse de médecine, le nom de Loosli-Usteri n'apparaît pas. On apprend toutefois que *Stephansburg* accueille régulièrement des stagiaires fraîchement diplômées du *Heilpädagogisches Seminar* à partir de la création de cette formation en 1924.

31 Marguerite Loosli-Usteri, Die Arbeitsschule im Dienste der psychiatrischen Beobachtung: aus dem kantonalen Kinderhaus «Stephansburg» der psychiatrischen Universitätsklinik Zürich, in: Schweizerische pädagogische Zeitschrift, 33 (1923), p. 326–331 et 368–371.

32 Loosli-Usteri, Curriculum vitae.

«éducatrice [Erzieherin]» pour assister la direction du travail pédagogique qui comprend «observation, examen psychologique, éducation, enseignement, travaux manuels»,[33] tandis que la direction médicale peut compter sur l'appui d'infirmières. Loosli-Usteri, explique le rôle de l'éducation associée à l'observation dans l'établissement:

> Elle était importante dans la mesure où elle devait montrer si le patient pouvait être éduqué, influencé dans le bon sens du terme, ce qui est d'une importance capitale pour le pronostic ultérieur. En résumé, ma tâche consistait à éduquer et à enseigner au service de l'observation psychiatrique, ma tâche principale étant celle dont les enfants avaient le moins conscience. Pour eux, j'étais l'enseignante et l'éducatrice.[34]

Son poste était donc particulièrement intéressant, car il aurait garanti une forme d'authenticité des comportements étudiés. Loosli-Usteri explique, en outre, qu'elle était complètement libre dans la conception de son enseignement et qu'aussi difficile qu'ait été la tâche, elle en a retiré beaucoup de satisfaction. Cela témoigne de la confiance des directeurs à son égard et aussi de ses compétences professionnelles au moment de sa sortie de l'IJJR. La diplômée explique d'ailleurs que son projet s'inspire de la *Maison des Petits*, dont elle reprend les principes directeurs en les adaptant aux spécificités du contexte: «Je me suis donc efforcée d'aider les élèves à exprimer spontanément leurs intérêts. Chaque cours était la réponse à une question posée par les élèves; mon rôle consistait à guider leur réflexion et à les aider à trouver des solutions».[35] L'enseignante spécialisée n'est jamais revenue sur son choix d'introduire dès l'origine des méthodes de travail libre. Sans minimiser les problèmes de comportement de ses élèves auxquels elle a dû faire face, elle détaille les questions de discipline en refusant fermement les châtiments corporels, pourtant encore encouragés dans bien des contextes éducatifs de l'époque. Sa description rend compte également des conditions pratiques dans lesquelles elle a exercé. Elle explique que les enfants n'avaient pas de place attribuée en classe et pouvaient se déplacer en fonction du travail qu'ils avaient à faire sans que le silence ne soit exigé. Elle regrette cependant que les jeux éducatifs créés à Genève n'aient pas pu être mis librement à disposition des enfants, comme elle l'aurait souhaité. Les observations de Loosli-Usteri portent sur les intérêts de ses élèves, leur compréhension des questions traitées, leur capacité de concentration et leur attitude relationnelle vis-à-vis d'elle-même et de leurs camarades. Quant à la collaboration avec l'équipe médicale, Loosli-Usteri explique qu'«un échange constant d'idées avec le thérapeute a favorisé l'éducation et l'observation».[36] En outre, poursuit-elle:

33 Albert Furrer, Die Stephansburg, p. 116.
34 Loosli-Usteri, Die Arbeitsschule, p. 326, notre traduction.
35 *Idem.*
36 *Ibid.*, p. 329.

> Selon l'état d'avancement du traitement, je devais faire preuve de sévérité dans un cas et d'indulgence dans l'autre, je devais porter mon attention sur des traits particuliers. D'autre part, mes observations étaient importantes pour le thérapeute, qui a certes l'enfant pendant un court laps de temps, mais pas pendant des heures. Le traitement d'un petit névrosé reposait pour ainsi dire exclusivement sur les observations que je pouvais communiquer au thérapeute. Faire enseigner et traiter un enfant par la même personne s'est avéré tout à fait inapproprié.[37]

Enfin, elle tire un bilan très satisfaisant de cette expérience et sa conclusion prend même l'allure d'un manifeste en faveur des méthodes de «l'École du travail» ou, selon les termes que son collègue à l'IJJR Adolphe Ferrière (1879–1960) est en train de définir, de «l'école active»:[38]

> L'expérience que j'ai acquise en travaillant avec des enfants aussi difficiles devrait porter des fruits encore meilleurs si on l'appliquait à des enfants normaux. Je suis fermement convaincue qu'il est possible de diriger une grande classe selon ces principes de manière vivante et encourageante.[39]

Le propos s'adresse ici aux enseignant.e.s, mais dans une communication à la *Première conférence romande pour les enfants difficiles* réunissant, en 1927, de nombreux spécialistes, Loosli-Usteri, qui est désormais de retour à l'IJJR, élargit son propos et expose le fonctionnement de Stephansburg qui pourrait servir de modèle pour la création d'un tel centre en Romandie, à l'heure où les profesionnel.le.s du secteur s'interrogent sur la pertinence d'une telle structure.[40] Son propos expose plus en détails comment, placés en observation, certains enfants ont vu leur sort s'améliorer. Elle revient sur les cas de «deux voleurs, de deux fillettes accusées d'irrégularités sexuelles et de deux garçons amenés pour cause de paresse, distraction, désobéissance et saleté».[41] Loosli-Usteri met en parallèle ces paires d'enfants semblables en apparence, mais dont l'observation prolongée permet de souligner des différences en termes d'éducabilité et donc de traitement. Si elle considère certains cas comme «probablement incurable[s]», l'investigation a permis dans certains cas d'identifier «la source de[s] troubles qui dataient de [l]a petite enfance» et, par conséquent, de «donner un traitement approprié».[42] Cependant, dans d'autres cas, le diagnostic «débilité morale», plus grave que celui de «débilité mentale»,[43] ou de «psychopathie avec mythoma-

37 *Idem.*

38 Daniel Hameline, Arielle Jornod, Malika Belkaïd, Présentation, In: L'école active. Textes fondateurs, Paris 1995, p. 5–45.

39 Loosli-Usteri, Die Arbeitsschule, p. 371.

40 Damien Praz, Le Groupe romand en faveur de l'éducation des enfants difficiles. Étude des dix premières années d'un mouvement associatif (1926–1936), Université de Genève, 2016.

41 Marguerite Loosli-Usteri, La Stephansburg, in: L'Éducateur 12 (1927), p. 218.

42 *Ibid.*, p. 220.

43 *Idem.*

nie»,[44] ne présage aucune amélioration du comportement et le pronostic défavorable est accompagné d'une mesure de placement. Cela confirme les conclusions de l'enquête sur l'impact des expertises sur le placement d'enfants, qui a notamment permis de montrer comment cette mesure s'inscrit dans un contexte de pathologisation croissante des personnes défavorisées et du rôle de l'École zurichoise de Bleuler dans ce processus.[45] La présente recherche souligne la contribution d'un personnel non-médical dans la construction de cette expertise qui prend alors de l'importance pour l'assistance publique en Suisse. En effet, l'investigation réalisée par Loosli-Usteri consiste essentiellement dans l'observation prolongée: «toutes les manifestations spontanées, tous les intérêts de l'enfant sont notés; on tâche de se rendre compte de ses aptitudes et de son intelligence».[46] Le temps passé avec les enfants est ce qui donne de la valeur aux observations de la pédagogue et ce qui en fait la singularité par rapport aux courtes entrevues chez le médecin. Cependant, «dans l'intimité du cabinet médical, le malade lui racontera des choses qu'il ne confierait jamais au pédagogue et qui sont […], pour ce dernier, une clé précieuse»; aussi, «seule une collaboration parfaite entre le médecin, le pédagogue et les gardes aboutit à des résultats satisfaisants».[47] Car si Stephansburg «n'a rien d'une maison de correction»[48] ni d'«une salle de vivisection»,[49] c'est néanmoins un lieu où les enfants sont surveillés jour et nuit. Et si pour Loosli-Usteri, les enfants «s'y trouvent dans un une atmosphère de liberté, où l'on ne moralise pas et où l'on ne punit aussi rarement que possible», cela n'empêche pas la «*tentative d'éveiller […] un sentiment moral*» chez des enfants présentés comme menteurs et méchants ou encore qu'un garçon ait «considéré son séjour à Stephansburg comme une punition»,[50] ce qui, selon la pédagogue, aurait occasionné une évolution positive. Loosli-Usteri revendique donc une expertise par rapport au point de vue des parents et des enseignant.e.s qu'elle considère partiaux et biaisés et qui conduiraient à des conclusions erronées avec des pronostics susceptibles d'occasionner une mauvaise prise en charge. Ce qui peut avoir, pour la spécialiste, des conséquences désastreuses sur l'avenir des enfants.

Mais dans ces pages sur Stephansburg, Loosli-Usteri ne précise pas les techniques d'exploration psychologiques utilisées lors de l'examen et du traitement. Le rapport du directeur médical mentionne pourtant l'utilisation des tests de Binet-Simon et de Rorschach en évoquant les premières tentatives d'applica-

44 *Ibid.*, p. 219.

45 Iris Ritzmann [et al.], Expertises psychiatriques. Genèse et impact sur le placement extrafamilial d'enfants et d'adolescent-es, 1921–1974. Résultats d'un projet de recherche mené dans le cadre du PNR 76, https://www.nfp76.ch/media/fr/zugvitmTITMQaJQw/Ritzmann-LaySummary-f.pdf.

46 Loosli-Usteri, La Stephansburg, p. 217.

47 *Idem.*

48 *Idem.*

49 *Ibid.*, p. 216.

50 *Ibid.*, p. 219.

tion des méthodes psychanalytiques.[51] Ce n'est qu'ultérieurement que Loosli-Usteri indiquera avoir été admise par Bleuler à suivre «ses présentations cliniques et [à] assister à son privatissimum, tous les deux fermés en général aux étudiants non-médecins».[52] Quant au test que Hermann Rorschach (1884–1922) avait développé dans le cadre de son activité psychiatrique au Burghölzi, Loosli-Usteri est en train d'élaborer des modalités d'utilisation avec les enfants.[53] Mais, comme l'a bien relevé l'historien du réseau du *Groupe romand en faveur de l'éducation des enfants difficiles*, quand les femmes s'expriment aux assemblées, «elles ne sont pas appelées pour aborder les sujets théoriques mais plutôt pour conter leurs expériences».[54] Cependant, Loosli-Usteri sans être directrice d'institutions prononcera des conférences à trois reprises dans ce contexte. Elle est, en effet, une personnalité importante de ce réseau, incontournable dans le dispositif d'aide à l'enfance et qui a grandement contribué à la professionnalisation du secteur. Or, avant cet engagement en Romandie, Marguerite Loosli-Usteri a passé trois ans en Angleterre en compagnie de son mari journaliste envoyé comme correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung*.

Durant ce séjour à Londres, Loosli-Usteri «suit attentivement tout ce qui se pass[e] dans le monde psychologique et pédagogique» et travaille régulièrement «dans un des quartiers miséreux d'East End».[55] Loosli-Usteri ne précise pas au sein de quels réseaux d'entraide elle s'implique, mais elle a très certainement été au contact du *Settlement mouvement* qui, depuis la fin du XIX^{e} siècle, avait établi dans le quartier des centres d'aides et d'accueil fournissant des services tels que des garderies, des cours d'anglais et des soins aux classes ouvrières défavorisées. D'autres Zurichoises s'y étaient rendues au début du siècle et avaient contribué à diffuser ces méthodes d'assistance britanniques à leur retour en Suisse.[56] Il est fort probable que Loosli-Usteri ait, à leur suite, bénéficié de leurs contacts. Cependant, le seul texte de Loosli-Usteri relatif à cette expérience londonienne ne porte pas sur le mouvement social communautaire, mais sur l'œuvre d'une pédagogue qui «a transformé son école vieux jeu en une école active».[57] Lors de la visite de l'établissement, Loosli-Usteri explique y avoir ressenti «une ambiance de confiance et de liberté qui donne à cette grande école de trois cents

51 Hans W. Maier, Bericht über die kinderpsychiatrische Tätigkeit in Zürich, in: Zeitschrift für Kinderforschung 31 (1926), p. 81–82.

52 Loosli-Usteri, Curriculum vitae.

53 Voir son premier article paru sur le sujet, Marguerite Loosli-Usteri, Le test de Rorschach appliquée à différents groupes d'enfants de 10–13 ans, in: Archives de psychologie 22 (1929) p. 51–104.

54 Praz, Le Groupe romand, p. 108.

55 Loosli-Usteri, Curriculum vitae.

56 Voir, par exemple, la carrière de Maria Fierz: https://www.histoiredelasecuritesociale.ch/protagonistes/scientifiques-et-experts/fierz-maria (1.5.2025).

57 Marguerite Loosli-Usteri, Une école Montessori pour adolescentes, in: L'Éducateur 60 (1924), p. 97.

adolescentes le même charme irrésistible qu'à la Maison des Petits».[58] Aussi marquée par un sentiment de familiarité soit-elle, cette expérience à l'étranger devait élargir les perspectives de la carrière de Loosli-Usteri qui a ainsi étendu son réseau professionnel et renforcé ses compétences linguistiques. Désormais trilingue, son rôle dans la diffusion des méthodes innovantes en matière de pédagogie et de psychologie prendra une orientation de plus en plus internationale.

Le devenir d'une experte à l'international

De retour en Suisse, Loosli-Usteri s'établit à Genève où l'*Union internationale de secours aux* enfants et le *Bureau international d'éducation* ont récemment également élu domicile. Elle reprend du travail à la Consultation médico-pédagogique de l'IJJR, où elle réalise une enquête psychologique avec Bovet.[59] En 1929, alors que l'IJJR est rattaché à l'Université de Genève et qu'il est renommé *Institut des Sciences de l'Éducation*, la Consultation connaît également une réorganisation. Le volet médical est confié au médecin Henri Brantmay (1889–1974) et Loosli-Usteri est nommée à la fonction, désormais mieux définie, de «psychologue-assistante» assurant ainsi «le lien nécessaire entre le travail du médecin et celui de[s] élèves».[60] L'année suivante, elle commence un enseignement sur les «'Questions de la protection de l'enfance', en vouant un soin spécial aux questions psychologiques»,[61] puisque l'expertise préalable à la décision d'une mesure de prise en charge mobilise désormais largement les outils de cette discipline, tels que les tests. Aussi Loosli-Usteri assure-t-elle, en outre, un cours sur la «théorie et la pratique du Rorschach» qui constitue le premier enseignement universitaire sur cette méthode d'exploration du caractère et qui «implique des connaissances approfondies de la psychologie affective».[62] Son travail à la Consultation donnera matière à son livre *Les enfants difficiles et leur milieu familial* paru en 1935, bientôt suivi par la parution, trois ans plus tard, de son manuel *Le diagnostic individuel au moyen du test de Rorschach* qui sera traduit et réédité à plusieurs reprises. La suite de la carrière de Loosli-Usteri sera largement vouée à l'application de ce test avec les enfants et à sa diffusion à l'international, en France particulièrement où de nombreux professionnel.le.s se formeront à cette méthode après la guerre.

L'étude des années de formation de Loosli-Usteri permet d'observer comment une femme non-médecin a réussi à s'imposer comme une référence

58 *Ibid.*, p. 100.
59 Loosli-Usteri, Curriculum vitae.
60 Bovet, Vingt ans de vie, p. 84.
61 Loosli-Usteri, Curriculum vitae.
62 *Idem.*

incontournable de la psychologie clinique avec les enfants. Son engagement dans des institutions, sa participation à des réseaux professionnels émergents, ainsi que sa capacité à saisir des occasions atypiques ont constitué des leviers d'entrée et de légitimation dans un domaine en construction. Issue d'un milieu favorable, Loosli-Usteri a su capter les initiatives les plus innovantes de son époque en matière de connaissance et de prise en charge de l'enfance. Dès la fin de ses études, elle contribue à la diffusion des modèles institutionnels et des techniques d'observation des enfants. Elle participe activement au rapprochement des parties romandes et alémaniques de la Suisse pour discuter des questions relatives à la protection de l'enfance. Si son engagement social est d'abord bénévole, l'évolution des pratiques, qui se structurent progressivement autour de l'expertise médico-psycho-pédagogique, vont lui permettre de gagner une reconnaissance professionnelle comme psychologue. Ce processus sera achevé avec l'obtention du titre de docteur en psychologie en 1943 avec une thèse intitulée *De l'Anxiété enfantine: étude psychologique et pédagogique.* Contrairement à d'autres psychologues de sa génération, comme Germaine Guex (1904–1984) ou Madeleine Rambert (1900–1979) également formées à l'IJJR et qui joueront un rôle majeur dans la création de consultations médico-pédagogiques respectivement en Valais et dans le canton de Vaud,[63] Loosli-Usteri ne deviendra pas psychanalyste; même si, comme elle l'explique: «le contact avec des enfants désadaptés m'a amenée à l'étude de la psychologie pathologique, y compris les différentes écoles psychanalytiques, parmi lesquelles j'ai étudié plus spécialement les théories de C. G. Jung».[64] Alors qu'en 1922, la jeune diplômée déclarait que «C'est par 'l'éducation […], qu'il faut tenter la régéneration de notre peuple'»,[65] les développements de la psychologie appliquée la conduisent, dès 1945, à se tourner davantage du côté des méthodes de l'exploration affective. Prenant toujours une part active aux innovations de son époque, elle participe à la diffusion des techniques d'investigation de la *psyché* infantile dans les réseaux humanitaires qui s'organisent alors autour d'une nouvelle catégorie de l'action médico-psycho-sociale: les 'enfants victimes de la guerre'.[66]

Camille Jaccard, Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques/
Institut de psychologie, 1015 Lausanne, camille.jaccard@unil.ch

63 Fussinger, Du rôle des femmes et des hommes; Jaccard, Qu'est-ce qu'une psychanalyste d'enfants?

64 *Idem.*

65 Loosli-Usteri à [Bovet?], 12 mars 1922.

66 Samuel Boussion, Camille Jaccard, Former des élites médico-pédagogiques. Le cours de perfectionnement des semaines internationales d'études pour l'enfance victime de la guerre, Lausanne (1946–1949), in: Mirjam Janett, Urs Hafner, Urs Germann (dir.), Das Problem Kind. Zur Geschichte der Kinder- und Jugendpsychiatrie der Schweiz im 20. Jahrhundert, Basel 2023, p. 151–165 (Itinera, vol. 51).